48e ANNÉE. — N° 16.928
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
MERCREDI 6 NOVEMBRE 1918
SAINT LÉONARD
SOLEIL : lever 6h46; coucher 4h48
LUNE : P. Q. le 11; pleine le 18

Entre Valenciennes et Guise, sur un front de 55 kilomètres, Anglais et Français remportent une brillante victoire

Les Américains refoulent les Allemands de la Meuse vers la Belgique, le Luxembourg et la Lorraine

Paris, 5 novembre. — Pour mieux ordonner l'exposé des opérations militaires, nous considérons que trois grandes batailles se livrent actuellement, l'une en Belgique, l'autre sur la Sambre et la troisième sur la Meuse.

Le Communiqué belge d'hier indique qu'il n'y a rien à signaler au groupe des armées des Flandres et ne mentionne pas la prise de Gand télégraphiée avant-hier au « Daily News » par son correspondant spécial de Hollande. Cet événement, dont il convient toutefois d'attendre la confirmation, aurait pour effet de hâter l'abandon de la ligne de l'Escaut par l'ennemi.

Dans la vallée de la Sambre, ou d'une façon plus générale sur le front Valenciennes-Le Quesnoy-Landrecies-Guise, la bataille a repris, menée par les trois armées britanniques de Horne, Byng et Rawlinson et par l'armée Debeney. Ces quatre armées semblent avoir pour objectifs respectifs Mons, Maubeuge, Avesnes et Hirson. Elles ont réalisé dans la journée d'hier une très belle avance, et le soir, leur nouveau front passait par Quarouble, à 24 kilomètres de Mons, Sebourg-sur-l'Aunelle, Wargnies-le-Petit, à 21 kilomètres de Maubeuge, Prieux-au-Sart, Jolimatz, englobant ainsi Le Quesnoy, Locquignol au milieu de la forêt de Mormal, Landrecies qui a été pris et d'où nos alliés sont à 17 kilomètres d'Avesnes, puis il aborde la rive est du canal de la Sambre qui, malgré les difficultés que présentait le passage de ce formidable obstacle, a été franchi partout; sur cette rive, le front passe par La Groise, Boué-sur-la-Sambre, La Neuville, Iron et l'est de Lesquielles, débordant ainsi Guise par le nord. Entre Boué et Iron, dans le secteur dévolu à l'armée Debeney, l'avance de celle-ci a été d'environ 3 kilomètres, en dépit des difficultés du passage du canal et de la résistance de l'ennemi.

En Argonne, depuis Semuy jusqu'au Chesne, l'armée Gouraud borde la rive droite du canal des Ardennes, dont l'ennemi occupe fortement la rive nord. A sa droite, l'armée américaine a fait un nouveau bond qui en certains points a atteint 10 kilomètres; sa nouvelle ligne passe par les grandes Armoises, le sud de Beaumont et la Neuville, juste en face et à 1,500 mètres de Stenay. De plus, pour appuyer le mouvement de l'armée Liggett et couvrir son flanc droit, la 2e armée américaine, commandée par le général Bullard, attaque sur la rive droite de la Meuse et progresse favorablement.

Voici donc la charnière de l'ennemi entre Valenciennes et Landrecies qui se trouve rompue, et sa ligne de résistance Hirson-Mézières-Stenay sur le point de l'être. Les conséquences de cette situation vont être très graves pour l'ennemi : c'est la ligne de l'Escaut prise à revers, la vallée de la Sambre envahie sur les deux rives; la ligne de résistance menacée d'être tournée à droite par Rawlinson et Debeney, à gauche par les troupes de Persing. Enfin, les armées ennemies à l'ouest de la Meuse à peu près coupées de celles de Lorraine et d'Alsace. Dans ces conditions la retraite immédiate s'impose aussi bien pour la droite allemande qui est sur l'Escaut que pour son centre attardé entre Guise et Rethel; et l'on peut se demander si même les lieux groupements pourront faire tête sur la Meuse.

Général MARABAIL.

La victoire de Mormal

Front anglais, 4 novembre. — Ce matin, la première, la troisième et la quatrième armée ont déclanché une nouvelle et vigoureuse attaque sur un front très étendu et d'une importance stratégique capitale. Le temps était merveilleusement beau, de sorte que nos aviateurs ont pu apporter un concours très précieux. Des barrages de fumée ont permis de dissimuler les mouvements de concentration de l'infanterie et d'empêcher les mitrailleurs ennemis de régler leur feu.

Les premières nouvelles parvenues indiquent que le rassemblement des échelons d'attaque s'est opéré sans encombre, quoique la nuit fût très noire. La bataille s'est engagée de point en point conformément au programme, et semble se développer d'une façon tout à fait satisfaisante. Dire que les Allemands ont été surpris serait exagéré, quoiqu'ils puissent, à juste titre, être saisis d'étonnement en présence de la merveilleuse capacité d'endurance de l'armée britannique. Ils doivent à cette heure être parfaitement convaincus de notre détermination inexorable de ne leur laisser ni trêve ni repos. Nous employons des chars d'assaut, et nous entretenons un feu d'artillerie de soutien d'une intensité extraordinaire.

Il se pourrait que les Allemands eussent à regretter d'avoir inondé de vastes superficies à l'est de la forêt de Raismes, car si l'inondation peut protéger leur flanc en cas de retraite directe sur Mons, elle les expose à se trouver pressés de façon gênante contre la barrière des eaux.

Il serait oiseux de décrire la conformation de notre front la nuit passée, attendu qu'elle peut déjà être sensiblement modifiée, car le front ondoie. Le Quesnoy constitue un point important dans cette attaque, et hier soir nos patrouilles, se glissant au delà de Villerspol, avaient atteint franchement, au nord du Quesnoy, la route du Quesnoy à Valenciennes.

La retraite allemande en Argonne

Front d'Argonne, 5 novembre. — Aux dernières nouvelles, les opérations se développaient de la manière la plus favorable à tous les points de vue; au nord des forts de l'Argonne, les opérations franco-américaines sont arrivées à leur but en tenant les défilés de Stenay, enlevant aux Allemands la plupart de leurs communications avec l'Allemagne à l'ouest de la Meuse. Il ne leur reste plus qu'à se rabattre sur la Belgique et le Luxembourg. Il ressort des renseignements recueillis depuis hier matin qu'ils accélèrent leur repli vers ces deux contrées.

Le communiqué allemand avoue nos succès

Zurich, 4 novembre. — Le Communiqué allemand reconnaît en ces termes les derniers succès des troupes alliées à l'est de Valenciennes :

« Nous avons quelque peu éloigné notre front de celui de l'ennemi, qui, au soir, avait atteint Onnaing, Jeulain et Villers-Pol. Comme suite au repli de notre front à l'est de l'Aisne, que nous avons annoncé hier, nous avons aussi quelque peu reculé notre ligne à l'ouest de la Meuse. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

BRITANNIQUE. - Du 4 novembre (soir).

Ce matin, les troupes des 3e, 4e et 1re armées britanniques ont attaqué entre le canal de la SAMBRE à l'OISE et l'ESCAUT, au nord de VALENCIENNES.

Sur l'ensemble de ce front de 30 milles, les troupes du Royaume-Uni et de la Nouvelle-Zélande ont pénétré profondément dans les positions ennemies. Plus de 10,000 prisonniers et de 200 canons ont déjà été dénombrés.

A la droite de l'attaque, les 1re et 32e divisions sont parties à l'assaut en liaison avec les forces françaises opérant au sud. Avec béaucoup d'entrain et de bravoure, ces deux divisions ont enlevé le formidable obstacle que présentait la ligne du CANAL DE LA SAMBRE et, en dépit d'une forte résistance, ont contraint l'ennemi à reculer sur une profondeur de plus de trois milles (4,800 mètres) à l'est du canal.

Au cours de cette opération, la 1re division, sous les ordres du général Strickland, ayant pris la ville de CATILLON, a forcé les passages du canal en face de cette localité et près de l'écluse située à deux milles vers le sud. En ce dernier point, le 1er régiment de Cameron-highlanders, aidé par des détachements du génie, a réussi à traverser le canal en six minutes.

Pendant l'avance qui s'en est suivie, la même division a capturé les villages de FESMY, HAUTGEPE et LA GROISE, ainsi que QUINZE CENTS PRISONNIERS.

A sa gauche, la 32e division a traversé le canal à ORS et, après un dur combat, a pris RUE-D'EN-HAUT. Ayant nettoyé d'ennemis la rive du canal au sud et au nord de ce village, elle a continué son avance et chassé les Allemands des villages de MEZIERES-LA-FOLIE et SAMBRETON.

Au centre de l'attaque, le 13e corps (général Morland), le 5e (général Shute) et le 4e (général Harper) ont attaqué du côté ouest la forêt de MORMAL. Après un âpre combat, notre infanterie et nos tanks ont chassé l'ennemi de ses positions des lisières ouest de la forêt, enlevant les villages de SOYERES, PREUX-AU-BOIS, HECQ, FUTOY et DOUVIGNIES.

Puis, notre infanterie a poursuivi son avance, surmontant les grandes difficultés naturelles d'un terrain particulièrement boisé et la résistance de l'ennemi.

Se frayant un passage à travers la partie sud de la forêt extrêmement touffue, la 25e division a enlevé les passages du canal de la SAMBRE, en face de LANDRECIES, et s'est emparée de cette ville.

Plus au nord, les 18e et 50e divisions ont pénétré profondément dans la forêt elle-même et continué leur avance. La 38e division a atteint LES GRANDES PATURES et la 17e division a pris LOCQUIGNOL, au centre de la forêt.

Sur la gauche, des troupes anglaises ayant étroitement poursuivi l'ennemi pendant sa retraite d'hier, l'ont attaqué ce matin et l'ont chassé de ses nouvelles positions sur la ligne de l'AUNELLE. A l'est de cette rivière, la division de la garde s'est emparée de PREUX-AU-SART et la 24e division a pris MARGNIES-LE-PETIT et MARGNIES-LE-GRAND. La 19e division a traversé l'AUNELLE à l'est de JEULAIN et, plus au nord, nos troupes tiennent SEBOURG et SEBOURQUIAUX.

A l'extrême gauche, au nord-est de VALENCIENNES, les troupes canadiennes ont progressé le long de la rive droite de l'ESCAUT et sont au delà d'ESTREUX et d'ONNAING.

BRITANNIQUE - Du 5 novembre (après-midi).

LA VILLE FORTIFIEE DU QUESNOY, COMPLETEMENT ENCERCLEE PAR NOS TROUPES, EST TOMBEE ENTRE NOS MAINS DANS L'APRES-MIDI D'HIER, AINSI QUE TOUTE SA GARNISON, COMPOSEE DE PLUS DE MILLE HOMMES.

Dans les secteurs au nord et au sud du Quesnoy, les 37e et 62e divisions ont soutenu hier de vifs combats, faisant chacune un grand nombre de prisonniers.

Après avoir brisé, au début de l'attaque, la résistance opiniâtre de l'ennemi aux environs de LOUVIGNIES et d'ORSINVAL, les divisions ont rapidement progressé en liaison avec les troupes néo-zélandaises à l'est DU QUESNOY, réalisant une avance de 3 à 4 milles (4 kil. 800 à 6 kil. 400).

Elles ont pris les villages de JOLIMETZ-LE-ROND, QUESNE, FRASNOY et LE PETIT-MARAIS.

Hier soir, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans la forêt de Mormal, et se sont emparées, à l'est de Valenciennes, du village d'ETH.

FRANÇAIS. - Du 4 novembre (23 heures).

Les troupes de la 1re armée ont attaqué ce matin en liaison avec l'armée britannique sur le canal de la SAMBRE à l'OISE, entre OISY et VADENCOURT.

Malgré les difficultés que présentait le franchissement du canal et la très vive résistance de l'ennemi, elles ont partout forcé les passages et pris pied sur les hauteurs de la rive est.

Vers la fin de la journée, nous avions atteint les lisières du village de BOUÉ, LACAURETTE, LA NEUVILLE, LES DORENGT, IRON et dépassé LESQUIELLES, réalisant en certain point une progression de 3 kilomètres.

Environ TROIS MILLE PRISONNIERS et une quinzaine de canons ont déjà été dénombrés.

Sur le front d'ARGONNE, nous avons achevé d'occuper la rive sud du CANAL DES ARDENNES, entre SEMUY et LE CHESNE. L'ennemi résiste vigoureusement sur la rive nord.

Depuis le 1er novembre, le total des canons capturés dans cette région est de cinquante-trois.

FRANÇAIS. - Du 5 novembre (14 heures).

Les succès répétés de nos troupes ont contraint l'ennemi à effectuer en plusieurs points du front un nouveau repli. Poursuivant sans relâche les arrière-gardes chargées de protéger sa retraite et de retarder notre avance, nos troupes, avec une inlassable ardeur, ont étroitement maintenu le contact.

Dans la RÉGION AU NORD-EST DE GUISE, nous avons occupé BERGUES-SUR-SAMBRE, où deux cents civils ont été délivrés.

Sur tout le front de la 1re armée, nous avons repris ce matin nos attaques et notre progression.

Entre le Péron et la Serre, nous avons pris BOIS-LES-PARGNY.

Dans la région au NORD DE SISSONNE, nous avons atteint une ligne passant par la sucrerie de FROIDMONT, l'OUEST D'AUTREMENCOURT, GUIRIEUX, GONDELANCOURT et MACHECOURT. Nos avant-gardes progressent, appuyées par l'artillerie.

Entre SISSONNE et CHATEAU-PORCIEN, nous avons pénétré dans toutes les parties de la position Hunding, où l'ennemi tenait encore, forçant ses détachements à se replier. Notre avance est générale entre l'est de SAINT-QUENTIN-LE-PETIT et les lisières d'HERPY.

AMÉRICAIN. - Du 4 novembre (21 heures).

Sur l'étendue du FRONT DE LA MEUSE, la 1re armée continue son avance. A l'extrême droite nos troupes, brisant les derniers efforts faits par l'ennemi pour tenir les hauteurs, l'ont refoulé dans la vallée de la MEUSE et ont, en se frayant un chemin à travers la forêt de DIEULET, occupée LA NEUVILLE en face de l'important passage de la MEUSE à STENAY.

La route de BEAUMONT à STENAY est en notre possession et nos troupes sont sur les hauteurs qui dominent BEAUMONT

A gauche notre ligne, en dépit de la violente résistance des mitrailleuses et de l'artillerie, a été avancée jusqu'à GRANDES-ARMOISES.

Dans un nouvel effort pour arrêter la pénétration de ses lignes par nos attaques victorieuses l'ennemi a de nouveau aujourd'hui amené des troupes fraîches. Notre vigoureuse avance a forcé l'ennemi à abandonner de grands approvisionnements de munitions, de nourriture et de matériel du génie en bon état.

Dans le cours de la journée, l'amélioration des conditions atmosphériques a permis à nos aéros d'exécuter avec grand succès leurs missions de reconnaissance et de liaison avec l'infanterie. Un raid accompli par une force composée de 45 aéros de bombardement de jour et de 100 appareils de chasse a été exécuté contre MONTMEDY et a obtenu d'excellents résultats en raison de l'engorgement des communications de l'ennemi. Plus de cinq tonnes ont été jetées.

Des attaques hardies de la part des appareils de chasse ennemis nous ont fourni de nouvelles occasions de détruire ces aéros. Pendant les combats de la journée, trente appareils ennemis ont été détruits ou obligés d'atterrir désemparés. Trois ballons ont été brûlés. Sept de nos aéros manquent.

AMÉRICAIN. - Du 5 novembre (après-midi)

Ce matin, la 1re armée a repris son attaque. En dépit d'une résistance désespérée, nos troupes ont forcé le passage de la Meuse à BRIEULLES et à CLERY-LE-PETIT.

Entre ces deux localités, elles pénètrent maintenant dans la région très boisée et difficile sur les hauteurs à l'est de la rivière.

Sur tout le front, l'ennemi s'oppose à notre avance à l'aide de sa grosse artillerie et par le feu de ses mitrailleuses. Malgré cette résistance, nous faisons d'excellents progrès.

La RIVE OUEST DE LA MEUSE, dans la direction nord jusqu'en face de POUILLY, est tombée entre nos mains.

En WOEVRE, au cours de plusieurs raids heureux, des détachements de la 2e armée ont pénétré dans les tranchées ennemies, détruisant du matériel, des abris et ramenant des prisonniers.

Les troupes américaines de la 1re armée, en arrivant à hauteur de Pouilly — qui est sur la rive est de la Meuse, — sont à une douzaine de kilomètres au-dessus de Stenay, où s'ouvre la fameuse trouée, voie de retraite sur les Ardennes, et l'intercepteront par le fleuve, et le chemin de fer de Sedan n'est plus qu'à une vingtaine de kilomètres.

De Valenciennes à Guise

Front anglo-français, 5 novembre. — C'est une victoire, et une victoire grosse de conséquences, que viennent de remporter de Valenciennes à Guise les troupes britanniques et françaises. L'attaque a été favorisée par un temps d'une clarté limpide qui a permis à l'aviation de rendre les services les plus précieux aux troupes.

Chaque jour on se dit : « C'est le grand coup ! Voilà une attaque de première grandeur ! » Le lendemain on apprend que ce qu'on croyait l'affaire principale, la grande affaire, n'était qu'une opération préliminaire. C'est exactement ce qui vient de se produire. On disait de l'attaque des 3e et 4e armées britanniques, le 24 octobre, puis de celle du 1er novembre qui nous livra Valenciennes, que c'était la bataille : ce n'en était que le prélude, car la bataille n'a commencé véritablement qu'hier matin; quatre armées y participent; trois britanniques (1re de Horne, 3e de Byng, 4e de Rawlinson) et la 1re armée française de Debeney. C'est assez dire que la bataille a de l'importance.

Le front d'attaque au départ mesurait quelque 43 kilomètres. Il avait ceci de particulier qu'à l'aile gauche nous avions affaire à un adversaire en pleine retraite depuis hier matin; aussi n'est-il pas étonnant que de ce côté, c'est-à-dire sur les routes de Valenciennes à Mons et à Bavai, l'avance ait été plus rapide. Partout ailleurs, il a fallu surmonter la résistance de l'ennemi qui, du côté anglais, a été assez vigoureuse au début, surtout au village d'Ors, sur le canal de la Sambre; mais les troupes de Rawlinson en ont eu raison, et la traversée du canal s'est opérée ensuite dans de bonnes conditions. Sur le front de cette seule armée de Rawlinson, neuf divisions ennemies ont été identifiées hier et battues; nous le répétons, c'est une victoire.

L'obstacle de la forêt de Mormal, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à la fameuse forêt d'Houthulst, de Belgique, n'est plus qu'un mythe. L'après-midi, les Britanniques étaient au cœur de l'immense forêt et s'emparaient du curieux village de Locquignol, cité tranquille de bûcherons, devenue le repaire de la défense allemande. Ils étaient aussi bien au delà de Landrecies. Le plus beau fait d'armes de la journée paraît avoir été la traversée du canal de la Sambre dès les premières heures de la journée, entre Catillon et Landrecies.

Du côté français, les troupes de la 1re armée, qui, pendant tout le mois d'octobre, ont soutenu sur le front de l'Oise d'opiniâtres combats, où elles ont fait plus de 10,000 prisonniers, ont attaqué à 5 h. 15 sur un front d'une douzaine de kilomètres, entre Oisy et le Grand-Verly. Elles avaient devant elles de très solides défenses allemandes constituées par le canal de l'Oise à la Sambre, large d'une vingtaine de mètres. Tous les préparatifs pour le franchissement de cet obstacle furent faits pendant la nuit. L'opération, brillamment exécutée aux premières heures du jour, permit aux troupes de pénétrer partout dans les lignes ennemies et de s'emparer des hauteurs à l'est du canal.

L'ennemi a opposé partout une résistance extrêmement vive, dont la vaillance des Français est pourtant venue à bout. De violentes contre-attaques ont notamment été prononcées par les Allemands dans la région de Grand-Foucomme. Ils avaient massé à cet effet des troupes dans les bois de la Queue-de-Bouc; mais on a résisté à tous ces retours offensifs sans rien abandonner des nouvelles positions. Dans l'ensemble, sur toute l'étendue du front, avait été réalisée vers la fin de l'après-midi une avance variant entre deux et trois kilomètres de profondeur.

Pour comprendre l'importance du résultat obtenu, il faut surtout tenir compte du fait qu'il a fallu surmonter la barrière la plus solide que l'ennemi opposât dans cette région, et derrière laquelle il dépensait tous ses efforts pour se maintenir. C'est un nouveau et très beau succès que la première armée française a remporté.

L'accord des alliés est complet

après les délibérations de Versailles

Paris, 5 novembre (officiel). — **Le Comité supérieur de guerre de Versailles a terminé hier ses travaux dans un accord entier entre tous les membres qui y ont participé.**

Les trains express de jour reprennent leur service

Paris, 5 novembre. — Les express de jour, qui avaient cessé de fonctionner depuis douze jours, reprennent leur service normal à partir d'aujourd'hui.

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans communique la note suivante :

« Les trains directs AK, BX, AE, BE, AD, BF, AM, BN, AR, BS, DS, CO, qui avaient dû être momentanément supprimés, sont rétablis à dater du 5 novembre. Pour les bagages, la faculté d'enregistrement reste limitée sur l'ensemble du réseau admis en franchise, c'est-à-dire à 20 kilos pour les enfants transportés à demi-tarif et à 30 kilos pour les autres voyageurs. Mais cette limite est portée à 80 kilos pour les parcours ne dépassant pas 80 kilomètres. Il est rappelé que le poids individuel des colis présentés à l'enregistrement est limité dans tous les cas à 65 kilos. »

La taxe sur le luxe

RESULTATS DERISOIRES

Paris, 5 novembre. — Au cours de la discussion qui a abouti au vote de la trop fameuse taxe de 10 % sur le luxe, l'administration des finances, se basant sur des calculs erronés, n'avait pas craint d'affirmer qu'elle produirait plus d'un milliard par an. Or, qu'il donne, d'après les statistiques officielles de cette même administration, le nouvel impôt ? Entre 9 millions et demi à 12 millions et demi par mois depuis avril, ce qui fait une moyenne de 11 millions et un total de 130 millions par an !

Des peines plus sévères pour les commerçants exploiteurs

Paris, 5 novembre. — La spéculation sur les denrées de première nécessité, cause principale du renchérissement de la vie, exige, de la part des autorités administratives et judiciaires, une surveillance chaque jour plus vigilante et des sanctions sévères. Les condamnations prononcées contre les délinquants apparaissent comme trop indulgentes. Aussi, M. Victor Boret, ministre du ravitaillement, est-il intervenu auprès de son collègue de la justice pour lui signaler l'insuffisance de simples condamnations à l'amende. Dans les circonstances actuelles, ce sont des peines d'emprisonnement qui doivent être infligées aux fauteurs des trafics illicites. Si les textes sont insuffisants, le Parlement, à la demande des ministres intéressés, se fera certainement un devoir de les compléter.

GUILLAUME II se cramponne au trône

Amsterdam, 5 novembre. — Le « Berliner Tageblatt » publie un extrait d'un discours adressé par le kaiser au nouveau gouvernement le 29 octobre, qui n'indique nullement son intention d'abdiquer :

« Nous nous sommes, dit-il, au cours de la terrible tempête de cette guerre universelle, voués à la tâche d'asseoir la structure de l'empire sur de nouvelles et plus larges fondations.

» Les secousses de cette guerre nous ont montré en quel point les colonnes de l'édifice qui nous abrite tous se sont affaiblies et en quel point elles ont besoin d'être renouvelées.

» Ces secousses nous ont montré également que de nouvelles forces s'élèvent parmi le peuple. Un nouvel ordre de choses doit répondre à la nouvelle ère.

» J'ai déjà manifesté ma volonté à cet égard dans un certain nombre de déclarations. Le peuple allemand est appelé à coopérer dans une très large mesure à l'élaboration de son avenir. Il n'aura rien à envier aux autres nations au point de vue des libertés politiques, et il pourra soutenir n'importe quelle comparaison au point de vue de ses aptitudes comme gouvernant et de son ferme attachement à la raison d'Etat.

» Je suis de tout cœur avec vous, Messieurs, vous que j'accueille aujourd'hui comme mes collaborateurs, dans ma volonté inaltérable de mettre fin aux souffrances actuelles de l'empire allemand, et de lui permettre de reprendre son développement pacifique. »

L'abdication du kaiser et l'armistice seraient ajournés

Amsterdam, 4 novembre. — **Le départ du kaiser pour le quartier général fait le sujet de nombreux commentaires à Berlin.**

Le « Berliner Tageblatt » dit que ce départ a surpris complètement les milieux politiques officiels et qu'il rend parfaitement impossible toute discussion au sujet de l'abdication. Dans les milieux politiques on pense que le kaiser reviendra à Berlin, sinon la décision unanime et valable concernant les conditions d'armistice de l'Entente pourrait de ce fait se trouver considérablement entravée.

Le cabinet n'a pas encore pris de décision au sujet de l'abdication.

LA BAVIERE RECLAME L'ABDICATION DU KAISER

Bâle, 5 novembre. — On mande de Zurich :

« De violentes manifestations auxquelles ont pris part plusieurs milliers de personnes ont eu lieu avant-hier à Munich. Après un meeting en plein air dans lequel les orateurs ont demandé la paix immédiate et l'abdication du kaiser, la foule s'est dirigée vers Stadenheim, près de Munich, réclamant devant la prison la libération de tous les détenus qui y sont renfermés depuis les grèves de janvier dernier. »

D'autre part, presque toute la presse bavaroise demande l'abdication du kaiser.

Les « Munchner Neueste Nachrichten » disent :

« Même si le kaiser approuvait le nouvel état de choses, cela ne lui rendrait pas la confiance de son peuple. »

L'« Abendzeitung » d'Augsbourg, organe conservateur, demande au gouvernement impérial et fédéral qu'il insiste pour que le kaiser se décide à prendre la « mesure inévitable ».

LES MINISTRES SOCIALISTES PRETS A DEMISSIONNER

Zurich, 5 novembre. — Le « Vorwaerts » annonce que si le kaiser ne tire pas les conséquences de la situation, les ministres socialistes donneront leur démission, provoquant ainsi l'effondrement de tout le gouvernement.

L'AGITATION A BERLIN

Bâle, 4 novembre. — On mande de Berlin :

« Des manifestations ont été organisées hier à Berlin par les membres des partis conservateurs devant le monument de Bismarck, pour protester contre l'armistice et réclamer la continuation de la guerre. Une contre-manifestation se produisit, et la police dut faire évacuer. »

LA SILESIE EST CALME

Amsterdam, 4 novembre. — On mande de Troppau, via Vienne :

« Les événements se développent dans un calme complet ici et dans les autres villes allemandes de la Silésie. »

LES INQUIETUDES DE L'ALLEMAGNE DU SUD

Bâle, 5 novembre. — Le président du conseil de Bavière, M. de Dandl, est arrivé à Berlin pour examiner avec le gouvernement impérial les conséquences de l'armistice conclu par l'Autriche, notamment en ce qui concerne l'Allemagne du Sud. Des préparatifs ont été faits du côté allemand.

L'Allemagne reconnaît l'Etat tchéco-slovaque

Amsterdam, 5 novembre. — Selon un télégramme de Prague, le consul général d'Allemagne a rendu visite aux chefs du comité national et leur a annoncé que le gouvernement allemand reconnaissait l'indépendance de l'Etat tchéco-slovaque, et qu'il serait heureux d'accueillir leur ambassadeur à Berlin dès qu'ils seraient à même de l'envoyer.

Panique financière à Francfort

Bâle, 5 novembre. — Le public s'est rué hier dans les établissements de crédit de Francfort pour retirer ses dépôts.

Les Etats-Unis reconnaissent la Pologne nouvelle

Washington, 5 novembre. — Les Etats-Unis ont reconnu l'armée polonaise comme autonome et co-belligérante sous l'autorité suprême du comité national polonais. C'est ainsi que M. Lansing l'a annoncé dans une lettre à M. Dwonski, président du comité, qui est maintenant à Washington.

L'armistice avec la Bulgarie

Au cours de la dernière séance de la commission des affaires extérieures de la Chambre, communication a été faite par le gouvernement du dossier relatif à l'armistice signé par les alliés et la Bulgarie. De la lecture de ces documents, il est résulté une impression très favorable de l'action du chef du gouvernement français chez les membres de la commission, qui appartiennent à tous les groupes de la Chambre. L'attitude de M. Clemenceau a été unanimement approuvée.

En Russie

L'Esthonie se dresse contre l'Allemagne

Londres, 4 novembre. — Le gouvernement provisoire d'Esthonie a adressé au gouvernement allemand une protestation contre le terrorisme militaire allemand en Esthonie. Le gouvernement provisoire demande la libération immédiate de tous les prisonniers politiques, la restitution des armes, équipements et munitions saisis par les Allemands et l'évacuation immédiate de l'Esthonie par les troupes allemandes.

LA CAPITULATION AUTRICHIENNE

Le magnifique bilan de la dernière offensive italienne

300,000 prisonniers - 5,000 canons

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ITALIEN

Du 4 novembre (midi)

La guerre contre l'Autriche-Hongrie que, sous la haute direction de Sa Majesté le roi, chef suprême, l'armée italienne inférieure en nombre et en moyens a entreprise le 24 mai 1915 et continuée pendant quarante et un mois avec une foi inébranlable et une bravoure persévérante s'est terminée par la grande bataille engagée le 24 octobre et à laquelle ont pris part 51 divisions italiennes, 3 britanniques, 2 françaises et une tchéco-slovaque.

L'avance foudroyante du 39e corps d'armée sur TRENTE, en coupant la retraite aux armées ennemies dans le TRENTIN qui avaient été refoulées à l'ouest par les troupes de la 7e armée et à l'est par celles de la 1re, de la 6e et de la 4e armée, a déterminé hier l'effondrement total du front de l'adversaire.

Du BRENTA à TORRE, l'élan irrésistible des 12e, 8e, 10e armées et des divisions de cavalerie a refoulé de plus en plus rapidement l'ennemi. L'armée autrichienne est anéantie. Elle a subi des pertes très graves pendant la résistance acharnée des premiers jours de lutte et au cours de la poursuite elle a perdu une quantité immense de matériel de toute sorte et presque entièrement ses magasins et ses dépôts : elle a laissé jusqu'à présent 300,000 PRISONNIERS entre nos mains avec des états-majors au complet et pas moins de 5,000 CANONS.

Le reste de cette armée qui fut une des plus puissantes armées du monde remonte en désordre et sans espoir les vallées qu'elle avait descendues avec une assurance orgueilleuse.

L'exécution de l'armistice

Du 4 novembre (16 heures)

Sur la base des conditions de l'armistice conclu entre les plénipotentiaires du commandement suprême de l'armée royale italienne au nom de toutes les puissances alliées et les Etats-Unis et les plénipotentiaires du commandement suprême austro-hongrois, les hostilités sur terre, sur mer et dans les airs sur tous les fronts austro-hongrois ont été suspendues à partir de 15 heures, aujourd'hui 4 novembre.

Signé : Général DIAZ.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Salonique, 3 novembre.

A la suite de la prise de BELGRADE, les Serbes ont poursuivi l'occupation de la rive droite du DANUBE et de la SAVE. Ils se sont emparés de VALIEVO et marchent vers CHABATZ, où des troupes ennemies se livreraient au pillage.

A l'ouest de KRALIEVO, les Serbes ont atteint la frontière bosniaque.

N. B. — Valievo est au nord-ouest de la Serbie. Chabatz à l'extrême nord-ouest, sur le Danube.

L'Italie va continuer la lutte jusqu'à la capitulation de l'Allemagne

Rome, 5 novembre. — Une Note officieuse dit :

La puissante coalition qui déchaîna cette terrible guerre avec la folle ambition de battre et de dominer les peuples libres n'est pas encore cependant complètement domptée; il reste debout l'adversaire sur lequel retombe la plus grande et la plus sanglante responsabilité de la guerre, l'Allemagne. Contre la conscience universelle et contre l'invincible force de l'organisation politique mondiale, elle ne veut pas encore se déclarer vaincue, elle ne veut pas reconnaître que furent seulement éphémères les succès obtenus par elle grâce à une surprise et à une violence brutale. Mais ce sont là les dernières manifestations de son orgueil.

Les alliés continueront plus étroitement unis que jamais leur œuvre de justice jusqu'à ce que la victoire soit complète et que les nobles buts pour lesquels nous combattons soient pleinement atteints.

Dans cette phase finale et décisive, l'Italie tiendra ferme sa place d'honneur.

L'Italie ne s'est pas jetée dans l'immense conflit avec des sentiments ou des intentions égoïstes, elle a coordonné et mis en harmonie avec les buts généraux ses aspirations et ses revendications, et sa propre cause est devenue un élément intégral de la cause commune à tous dans laquelle on lutte pour les droits les plus sacrés des peuples et pour les plus hautes valeurs de l'humanité entière.

Jusqu'à ce que le dernier moment du conflit gigantesque soit arrivé, c'est une dette d'honneur pour l'Italie, et elle la maintiendra avec fermeté, de rester aux côtés de ses alliés. Nous ne déposerons que tous ensemble les armes, lorsque la victoire aura couronné nos efforts, nos sacrifices, nos héroïsmes.

Les manifestations patriotiques continuent

Rome, 5 novembre. — Les grandes démonstrations ont continué. Dans l'après-midi d'hier une grandiose manifestation s'est rendue de la place du Peuple à l'autel de la patrie du monument de Victor-Emmanuel. Des aéroplanes et des dirigeables volaient au-dessus de Rome, lançant de petits manifestes et des fleurs. Un immense cortège d'Associations s'est mis en marche. Une foule énorme se pressait dans les rues; les fenêtres et les balcons, pavoisés, étaient bondés; d'incessantes acclamations partaient à l'adresse des soldats et des matelots participant au cortège. On jetait des fleurs aux mutilés. Les Associations et la foule chantaient les hymnes nationaux, acclamant le roi, l'armée, le général Diaz, M. Orlando et M. Sonnino, Trieste et Trente.

Occupation des îles de Dalmatie et de Fiume

Rome, 5 novembre. — On mande de Trieste :

« La flotte italienne a débarqué des contingents de troupes dans les îles Lissa et de Lagosta, où le drapeau italien a été hissé. L'amiral Milo a été nommé gouverneur de ces îles. Les cuirassés « Filiberto » et « Saint-Bon », accompagnés de torpilleurs, ont débarqué des troupes à Fiume. L'amiral Gagni a été nommé gouverneur de la ville. Partout les populations ont acclamé les soldats et matelots italiens. »

Félicitations de M. Poincaré au roi d'Italie

Paris, 5 novembre. — Le Président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Aux félicitations que je lui ai adressées il y a trois jours pour les magnifiques succès de ses armées, Votre Majesté me permettra d'ajouter aujourd'hui l'expression de la grande joie que la signature de l'armistice avec l'Autriche-Hongrie et la délivrance des terres captives cause à tous les amis de l'Italie. Nul doute maintenant que son unité nationale, jadis commencée par l'illustre maison de Savoie, ne s'achève glorieusement sous les auspices de Votre Majesté. A cette éclatante victoire de l'idée latine, la France tout entière tressaille d'une fraternelle émotion.

Raymond POINCARE.

La débâcle autrichienne

L' " Exécution " de Tisza

Amsterdam, 4 novembre. — L'enquête sur le meurtre du comte Tisza a révélé qu'une bande de 60 à 70 hommes a attaqué et réduit à l'impuissance les sept hommes qui gardaient la maison du comte. La porte fut forcée, et six soldats, accompagnés d'un civil, entrèrent et commirent le meurtre.

L'empereur Charles et ses enfants

Paris, 5 novembre. — La situation de Charles Ier d'Autriche n'est pas beaucoup plus claire que celle de Guillaume II. L'empereur a tenu un conseil à La Hofburg, dans lequel il aurait annoncé son désir d'abdiquer et de se retirer en Suisse. Dans ce cas, Charles Ier n'estimerait même plus possible de rester monarque des provinces allemandes, les vieilles provinces héréditaires des Habsbourgs. Toutefois, l'abdication n'est pas encore un fait accompli. Il faut, en effet, bien remarquer que cette nouvelle est de source allemande.

Nul n'ignore que l'abdication de l'empereur d'Autriche est, à l'heure actuelle, le plus cher désir de ses alliés, qui y voient l'une des conditions préalables à l'annexion de l'Autriche allemande. On n'a, de Vienne, aucune confirmation de cette abdication.

Un télégramme de Vienne dément le bruit que l'empereur soit parti il y a quelques jours pour Budapest et ait interrompu son voyage à Presbourg. Enfin, le correspondant viennois de la « Gazette de Francfort » annonce que l'empereur Charles s'est installé au château de Schœnbrunn et a fait revenir ses enfants du château de Fœdeolce, en Hongrie :

« L'empereur peut se considérer comme en sûreté à Vienne, où la révolution n'est pas dirigée contre sa personne, mais contre le système autrichien. »

Le correspondant cite une conversation typique entre deux femmes du peuple dans un tramway. L'une disait : « Maintenant, nous avons la république. » L'autre répliqua : « Oui, mais nous garderons l'empereur. »

Les prisonniers de guerre s'évadent en masse

Amsterdam, 5 novembre. — Un télégramme de Budapest annonce que 2,000 prisonniers de guerre russes, ainsi

Veuiez-vous réaliser une forte plus-value résultant de la hausse de la Rente après la Paix ?
Versez toutes vos disponibilités à l'EMPRUNT de la LIBERATION.

LA BATAILLE

Les destructions allemandes en Belgique

Sas-de-Gand, 2 novembre (retardée). — Les Allemands ont fait sauter le pont-bascule de Selzaete. Il n'est pas certain qu'ils aient également fait sauter le pont du chemin de fer; mais c'est probable, à en juger d'après la violence des explosions.

N. B. — Selzaete est situé près de la frontière hollandaise sur le canal de Gand à Sas-de-Gand (Hollande) et Terneuzen.

Des canons américains plus forts que les Berthas

Front américain, 4 novembre. — Il existe de gros canons américains dont le calibre ne peut être divulgué, mais qui tirent à une distance considérable. Ils sont plus formidables que les berthas.

La main-d'œuvre allemande pour les réparations obligatoires

New-York, 4 novembre. — L'opinion publique en Amérique est unanime à penser qu'en dehors des lourdes indemnités en espèces dues par l'Allemagne à la France, les Allemands devraient fournir la main-d'œuvre nécessaire pour la restauration des villes et des villages. Cette tâche gigantesque emploiera 100,000 hommes pendant des années.

M. Tardieu, haut commissaire du gouvernement français, discute ces problèmes avec le gouvernement américain. Dès que cette discussion sera terminée, il partira pour la France.

Londre 4 novembre. — Le correspondant du « Morning Post » à Washington d'autre part télégraphie :

« J'a entendu suggérer ces jours-ci un projet assez intéressant qui tendrait à contraindre l'Allemagne à rendre les prisonniers alliés alors que les prisonniers allemands resteraient dans les pays alliés et y seraient retenus quelque temps encore pour participer au travail de reconstruction des régions dévastées par les armées allemandes. »

Formidable bombardement de troupes en retraite

ONZE BOCHES ABATTUS

Paris, 4 novembre (officiel). — Malgré le temps qui a été brumeux et nuageux sur le front, notre aviation d'observation a exécuté plusieurs reconnaissances, renseigné le commandement sur les mouvements de l'ennemi et signalé les incendies particulièrement nombreux dans les régions de **REMOIVILLE** (sud de **MONTMÉDY**), **VENDRESSE-OMONT, ALLAND, HUI** et **MONTCORNET**. Nos bombardiers de jour ont lancé soixante-cinq tonnes de projectiles sur les débouchés nord de **LE CHESNE** et les passages de la **BAR** et du canal au nord-est de cette localité.

Les dépôts près de la gare de **LE CHESNE** et les importants baraquements au nord-ouest de **TANNAY** ont été atteints et incendiés. Les attaques à la mitrailleuse ont dispersé ou bouleversé de nombreux convois circulant dans cette région. Plus de trente mille cartouches ont été ainsi utilisées.

Au cours de cette journée, **ONZE AVIONS** ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir désemparés.

Dans la nuit du 3 au 4, en dépit des circonstances atmosphériques défavorables, les bombardiers ont attaqué les gares de la voie ferrée **LAUNOIS, POIX, TERRON** et **MEZIERES**.

Nouveaux bombardements en Allemagne

Londres, 4 novembre (communiqué du ministère de l'air) :

« Des forces aériennes indépendantes ont attaqué vigoureusement, le 3 novembre, le chemin de fer de Saarbourg. Elles ont attaqué aussi l'aérodrome de Buhl avec de bons résultats. »

N. B. — Saarburg, district de Trèves (Prusse Rhénane).

La Hollande nous rend nos réfugiés

Paris, 4 novembre. — Le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement néerlandais, prend des mesures pour assurer dans le plus bref délai possible le rapatriement des Français réfugiés en Hollande. Le gouvernement néerlandais a offert au ministre de la marine de mettre à sa disposition quatre navires à vapeur pour le transport de ces réfugiés. La marine a donné des ordres pour affréter immédiatement ces navires et établir un va-et-vient quotidien entre la Hollande et la France, de manière à transporter 1,200 réfugiés par jour.

Médaille militaire

Paris, 4 novembre. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : MM. Olivier, Dyonisi, Chauvin, Labarden, soldats au 418e d'infanterie; Gomez, soldat au 7e colonial.

Est nommé au grade de sous-lieutenant : M. Artigau, adjudant au 144e. Affecté au service aéronautique.

L'ARMISTICE AVEC L'AUTRICHE

La signature de l'armistice

Rome, 4 novembre. — C'est dans le courant de l'après-midi de dimanche 3 novembre que l'armistice a été signé par les parlementaires de l'état-major austro-hongrois et par le général Diaz, au nom des alliés.

Le plénipotentiaire autrichien avait mandat régulier des conseils nationaux de Vienne (Autriche allemande) et de Pesth (Hongrie), les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves s'étant par avance rangés aux côtés de l'Entente, qui les a reconnus comme alliés.

Les Austro-Hongrois ont cessé de se battre dès dimanche

Genève, 4 novembre. — Le communiqué austro-hongrois, signé du chef d'état-major général, annonçait hier, 3 novembre 17 heures 28 :

Sur le théâtre italien de la guerre, conformément à l'armistice conclu, nos troupes ont suspendu les hostilités.

En Albanie

Les Italiens dans Scutari

Rome, 4 novembre. — *Le 31 octobre, après avoir vaincu sur les fortes positions de TARABOSC et de BRDIZA la résistance d'importantes arrière-gardes ennemies soutenues par l'artillerie, les avant-gardes italiennes ont occupé SCUTARI.*

N. B. — **Scutari**, 36,000 habitants, est la capitale de l'Albanie.

Pour l'emprunt

UN CONCOURS ENTRE LES ARRONDISSEMENTS

Paris, 4 novembre. — Un concours est ouvert entre, d'une part, tous les arrondissements de France et, d'autre part, ceux d'Algérie, ainsi qu'entre les colonies et pays de protectorat, en vue de récompenser ceux qui auront contribué à l'Emprunt dans la plus forte proportion.

A cet effet, M. Clémenceau a mis à la disposition du ministre des finances : 100 canons ou obusiers allemands et 50 minewerfer actuellement exposés place de la Concorde. Ces pièces seront attribuées par le commissariat de l'Emprunt à raison de une ou deux suivant leur importance, aux arrondissements qui auront recueilli le plus grand nombre de souscriptions eu égard à la population. Six avions allemands seront affectés aux arrondissements qui auront fourni le chiffre le plus élevé de souscription par tête.

Ces attributions seront régularisées par décret. Les trophées sur lesquels sera fixée une inscription commémorative seront exposés d'une manière permanente sur les places publiques des chefs-lieux d'arrondissement classés en tête de la liste.

BORDEAUX

1

Il y a un an

6 NOVEMBRE 1917

Les troupes canadiennes ont pris Passchendaele.

Nouvelle révolution en Russie. Les maximalistes réussissent à s'emparer du pouvoir, déposent le gouvernement provisoire et font arrêter plusieurs ministres.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Lauga, femme du distingué docteur Lauga, qui compte dans notre ville tant de sympathies méritées.

La presse bordelaise ressent tout particulièrement la douleur que cause une semblable perte, car ce deuil atteint dans ses plus chères affections le médecin aussi savant que dévoué de l'Association des journalistes professionnels de Bordeaux, qui lui adressent en cette cruelle épreuve l'expression de leurs condoléances les plus sincères.

Mort de M. le capitaine de port Ollivier

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort de M. le capitaine de corvette Ollivier, détaché comme capitaine du port à Bordeaux, qui a succombé aux suites d'un abcès du poumon. Il était à peine âgé de quarante-cinq ans. Entré à l'Ecole navale en 1890, lieutenant de vaisseau du 3 avril 1905, Ollivier fut désigné pour occuper les fonctions de professeur adjoint de tactique à l'Ecole supérieure de marine à Paris en 1913. Ses connaissances historiques, sa haute valeur de spécialiste s'affirmèrent dans des conférences très remarquées. La forme même de ces études révélait un esprit de ferme culture et richement doué.

Pendant la guerre, Ollivier commanda sur le « Cosmao » et le contre-torpilleur « Flamberge ». Avant de prendre les fonctions de capitaine de port à Bordeaux, il avait été adjoint au commandant de la marine dans notre ville, l'amiral Laugier.

Le marin, le savant, le spécialiste en matière de questions maritimes étaient justement estimés. Sa carrière eût peut-être été encore plus brillante si l'indépendance de son caractère et la rectitude de ses jugements avaient toujours été interprétées ainsi qu'elles auraient pu l'être, comme l'expression d'une conscience sans peur et sans reproche.

Le capitaine de corvette Ollivier avait été lauréat en 1912 du Grand Prix de la Ligue maritime française. Il était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de nombreux ordres français et étrangers.

Tous ceux qui l'ont approché à Bordeaux ont rendu justice à sa compétence éprouvée et à sa parfaite courtoisie.

Ollivier comptait de chères amitiés dans notre maison où sa valeur et son caractère étaient également appréciés. C'était un esprit fier et un grand cœur. Nous prions sa famille de trouver ici l'expression de nos douloureuses condoléances.

Une fille du président Wilson

A BORDEAUX

Mlle Marguerite Wilson, la plus jeune des trois filles du président des Etats-Unis, qui a tenu à s'engager dans l'Y. M. C. A., est arrivée à Bordeaux par le dernier paquebot venant d'Amérique.

Dès l'accostage du paquebot, Mlle Wilson a été saluée par M. le colonel Ceccaldi, délégué français auprès du général en chef de la base alliée, et M. Burkling, consul général des Etats-Unis à Bordeaux; Mrs. Astorg, lady-patronesse de l'Y. M. C. A.; le major Scott, représentant le général Pershing; M. Scott, plusieurs officiers et une garde d'honneur alliée assistaient au débarquement de la fille du président Wilson. M. Teuly, commissaire spécial, était présent.

En cours de trajet, miss Marguerite Wilson a su par son humeur charmante s'attirer les sympathies de tous. D'une modestie sans égale, elle causait simplement avec tout le monde et marquait la plus vive sollicitude pour les soldats ses compatriotes, dont un important contingent se trouvait à bord.

Elle s'est fait entendre dans plusieurs concerts (elle possède une fort belle voix de contralto) et a chanté chaque fois la « Marseillaise », qui fut reprise en chœur par tous les passagers.

M. Gervais, de la troupe de Sarah-Bernhardt, qui était à bord, a pris part à ces concerts avec ses camarades de tournée.

Les concerts donnés au profit des œuvres de guerre ont rapporté plus de onze mille francs.

Mlle Wilson est repartie lundi soir, à 10 h. 20, par train spécial, à destination de Paris.

Etaient encore à bord : MM. Carlin, membre du Congrès américain; Desjean de La Bâtie, ministre de France à Haïti, et l'amiral Vignal, attaché à l'ambassade de France aux Etats-Unis; trois cents Grecs engagés volontaires et une trentaine d'Italiens, qui ont été reçus par M. Grimm-Provenic, consul à Bordeaux.

Nous apprenons que Mme Sarah Bernhardt, qui vient de terminer en Amérique une glorieuse tournée, avait l'intention de prendre passage à bord du paquebot récemment arrivé, mais qu'elle a dû différer son voyage par suite d'une indisposition de sa petite-fille.

En Amérique, comme chez nous, la grippe espagnole a fait de grands ravages, mais on espère bien qu'avec les précautions énergiques mises en vigueur tout récemment, le fléau s'atténuera sensiblement.

Statistique des décès

du 28 octobre au 3 novembre 1918

Nombre de décès, 346; nombre de décès par grippe, pneumonie, broncho-pneumonie ou complications, 201. Sur ce nombre sont compris 23 décès militaires. Soit une moyenne quotidienne de 49 décès (civils et militaires).

Éclairage par l'électricité ou par le gaz

Aux termes d'un arrêté de M. le Préfet de la Gironde du 2 courant modifiant celui du 5 octobre :

1° Les restrictions édictées sont supprimées en ce qui concerne le gaz.

2° Sont autorisés à rester éclairés à l'électricité à l'intérieur, jusqu'à vingt et une heures, avec réduction de 50 0/0 pour ceux utilisant plus d'une lampe électrique : les pharmacies, les maisons de denrées alimentaires (sauf les pâtisseries-confiseries, chocolateries, maisons de thé), les salons de coiffure, les débits de tabac, les kiosques de journaux établis sur la voie publique.

3° L'éclairage à l'électricité des vitrines est interdit.

Avis aux médecins français ou alliés

Des médecins civils de nationalité française, alliée, ou bien de pays neutres ententophiles, sont demandés pour aller en Serbie soigner la population civile.

Les frais de voyage aller et retour, les honoraires et indemnités seront assurés par le gouvernement serbe.

Les intéressés trouveront au consulat de Serbie, à Bordeaux, 37, rue Ferrère, tous les renseignements nécessaires concernant les conditions d'engagement, ainsi que les formulaires.

Création à Bordeaux d'une Ecole d'Arts et Métiers

Nous sommes heureux d'apprendre que la création d'une Ecole nationale d'arts et métiers à Bordeaux, qui, ainsi que nous l'avons dit, était une question résolue en principe, va enfin entrer dans la voie des réalisations.

Le ministre du commerce et de l'industrie vient, en effet, d'adresser à M. le sénateur Monis, président du Conseil général; à M. le Maire de Bordeaux, à M. le Président de la Chambre de commerce de cette ville et à M. le Préfet de la Gironde, le télégramme suivant :

« Après examen des subventions offertes, ai décidé ferme création à Bordeaux Ecole nationale arts et métiers. Je charge M. Ténot, directeur enseignement technique de se rendre lui-même, le lundi 4 novembre, à Bordeaux en vue de « primo » : délimiter, de concert avec vous terrain offert; « secundo » : fixer, d'accord avec vous, conditions constructions après examen projet plans généraux établissement. Je donne à M. Ténot la mission de ne pas quitter Bordeaux avant accord complet me permettant, dès son retour, déposer projet de loi. »

Ajoutons que M. Ténot, arrivé à Bordeaux lundi matin, a visité ce même jour le domaine municipal de Carrère, sur lequel on projette d'édifier la nouvelle école, et a étudié sur place les importantes questions relatives à la nouvelle institution, à la prospérité de laquelle nos concitoyens seront fiers de contribuer.

Médaille militaire

aL médaille militaire a été remise, sur le champ de bataille, à notre concitoyen Paul Dollié, sergent au 49e régiment d'infanterie, qui a été en même temps l'objet de la belle citation suivante : « Sous-officier chef de section d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge; chargé de nettoyer un village, a accompli sa mission d'une façon remarquable, constamment en tête de ses hommes; a fait 40 prisonniers, dont deux officiers, et réduit trois mitrailleuses. » Deux citations antérieures.

Ravitaillement civil

Vente de carottes, d'oignons et de marrons par la municipalité

Mercredi 6 novembre courant, la municipalité fera vendre des carottes, des oignons et des marrons sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, Grands-Hommes, marché Saint-Martial.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix restent fixés : Carottes, 0 fr. 80 le kilo; oignons, 0 fr. 65 le kilo; marrons, 0 fr. 80 le kilo.

L'aviateur Rouanet est sain et sauf

On a récemment annoncé la disparition, le 15 septembre, dans les lignes ennemies, d'un de nos jeunes concitoyens, le sous-lieutenant pilote de chasse Jean Rouanet.

Nous sommes heureux d'apprendre que cette information est controuvée et qu'un avis officiel du 30 septembre a informé son père, M. P.-E. Rouanet, courtier assermenté à Bordeaux, qu'il est sain et sauf, malgré l'attaque qu'il a affrontée et dont il est sorti victorieux en abattant deux drachen tombés en flammes.

Les nombreux amis du vaillant aviateur et de sa famille se réjouiront de cette bonne nouvelle.

Escroquerie, usage de faux et désertion

Ces jours derniers, après de minutieuses recherches, on établissait qu'un individu, Jean S..., vingt-cinq ans, représentant de commerce, pratiquait sur une vaste échelle le vol et l'escroquerie au moyen de faux, au préjudice de la papeterie où il était employé, cours Victor-Hugo.

Jean S... se servait, à cet effet, de bons de la maison Lacoste et Feyteau et avait réussi, par l'entremise d'un commissionnaire, à prendre livraison de rouleaux de papier, évalués à cinq cents francs environ.

Les gardiens de la paix Chantrier et Jeanneau, chargés de suivre cette affaire, ayant appris que Jean S... devait se rencontrer, lundi, place Saint-Pierre, avec le commissionnaire, ne manquèrent pas le rendez-vous.

En effet, en passant rue de la Rousselle, ils apercevaient un homme à bicyclette dont le signalement concordait avec celui de l'employé de commerce qu'ils surveillaient. Suivi de près, l'individu, se sentant épié, se dirigea vers la passerelle métallique, et, arrivé à la hauteur de la rue du Port, il descendit de sa machine et alla se dissimuler derrière un tas de fûts vides en bordure du quai. Vaine tentative de fuite, car l'employé, bientôt découvert, fut appréhendé et conduit au commissariat du 7e arrondissement.

Interrogé, l'individu, qui ne possédait pas de papiers, a déclaré se nommer René S..., être déserteur depuis le 15 mai 1918, lors de l'expiration d'une permission de dix jours.

Reconnaissant les faits qui lui étaient reprochés, il a avoué avoir également volé la bicyclette dont il se servait.

Ecroué, Jean S..., qui a été mis à la disposition du petit parquet, sera poursuivi pour vol, escroquerie, faux, usage de faux et désertion.

La chasse aux dévaliseurs

UN COUPABLE EST ECROUE

Lundi soir, vers sept heures, Mme Jeanne Parage, boulangère, 3, rue Beaubadat, servait ses clients lorsqu'elle crut percevoir des bruits de pas dans sa chambre, située juste au-dessus du magasin.

Accompagnée de sa sœur, elles se rendirent au premier étage de la maison, mais, au même instant, un individu surgit devant elle, et, malgré la résistance des deux femmes, l'inconnu put s'enfuir. L'alarme était donnée, et les cris de : « Au voleur ! » retentirent dans la maison. Le brigadier cycliste Courtil et ses camarades Durieux et Mouchet, informés, arrivèrent sur les lieux. Tandis que l'un d'eux se mettait à la poursuite du fugitif, les autres pénétraient dans l'appartement de Mme Parage, qui avait été complètement bouleversé par le passage des malfaiteurs. Après avoir exploré tous les coins de la chambre à coucher, ils découvraient enfin un individu caché sous le lit. Tiré de sa cachette et fouillé, l'homme fut trouvé porteur d'une somme de 270 francs, produit, sans doute, d'un vol récent. Il déclara se nommer Louis Lelièvre et être déserteur d'un bateau-hôpital d'un port de la Méditerranée. Mais un livret militaire, au nom de Louis Bellegard, prouve facilement que l'on se trouve en face d'un imposteur.

Pourtant, une foule énorme s'était massée devant la porte de l'immeuble, et aussitôt que la capture de l'individu fut connue, les agents durent s'interposer afin qu'il ne fût pas lynché par elle. Toutefois, malgré leur précaution, un des assistants parvint à asséner un violent coup de canne sur la tête du coupable, lui faisant une blessure assez grave. Conduit à la Permanence et interrogé par M. Magne, commissaire de police de service, il a déclaré de nouveau se nommer Louis Lelièvre, vingt-six ans, typographe, demeurant rue Beaubadat, 6. Il a reconnu ensuite avoir fait le guet pendant que son camarade, sur lequel il n'a voulu donner le moindre renseignement, opérait le cambriolage.

Un voisin, M. Gloahec, qui s'était joint aux agents, a trouvé, en parcourant la maison, deux pinces, dont l'une s'adaptait parfaitement aux pesées relevées pour fracturer la porte de l'appartement et les meubles fouillés par les malfaiteurs.

L'individu, appréhendé, a été écroué sous inculpation de tentative de vol qualifié. Quant à son acolyte, il ne tardera pas à le rejoindre sous les verrous.

Dépôt de remonte de Mérignac

Le chef d'escadrons commandant le dépôt de remonte de Mérignac a l'honneur de faire connaître à MM. les propriétaires que le comité reprend ses achats de chevaux d'âge de toutes catégories suivant l'itinéraire fixé par les affiches.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. BERGE, juge

LES PROFITEURS

Voici une nouvelle série de condamnations prononcées par le tribunal correctionnel :

Pour vente de **viande** au-dessus de la taxe ou non remise de bulletin et défaut d'affiche :

Marie Toulouse, femme Piton, 54 ans, bouchère, route de Saint-Médard, à Caudéran; Jean Delbert, 58 ans, boucher, cours de Bayonne; Frédéric Garaud, 52 ans, boucher, rue des Douves : **six jours d'emprisonnement avec sursis et 100 fr. d'amende.**

— Pour vente de **pommes de terre** au-dessus de la taxe, le prix n'étant pas affiché : Georges Loneau, boulanger, 54 ans, rue Duranteau, **six jours d'emprisonnement avec sursis et 100 fr. d'amende.**

— Pour avoir demandé et utilisé deux **cartes d'alimentation** : Blanche Toucoulat, née Blanc, teinturière à Arcachon, **huit jours d'emprisonnement avec sursis et 100 fr. d'amende.**

Jeanne Duphil, veuve Peyroutet, rentière, cours Sainte-Anne, Arcachon, et Marguerite Condom, femme Larrègue, tailleuse, chemin de la Teste, Arcachon, **deux jours d'emprisonnement avec sursis et 50 fr. d'amende.**

UN RELEGUE

Le repris de justice Louis Bélis, 33 ans, manœuvre, sans domicile fixe, a volé le portefeuille d'un ouvrier agricole. Il a été condamné à **quatre mois d'emprisonnement** et à la relégation.

PETITE CHRONIQUE

TUE PAR UN TRAIN. — Dimanche matin, un agent de la Compagnie a trouvé, près de la gare de Pessac, sur la voie, le cadavre d'un inconnu, qui a été écrasé par un train de nuit. Il a été impossible encore de l'identifier.

LES VOLS. — Lundi soir, sur le champ de foire, pendant que Mlle Marie Bourda, lingère, jouait avec acharnement une partie de billard japonais dans une baraque foraine, un individu inconnu en a profité pour lui soustraire son sac à main, renfermant une somme de 75 francs.

— M. Léon Cheger, mécanicien-dentiste, qui, lundi après-midi, avait déposé sa bicyclette, d'une valeur de 150 francs, dans le couloir de l'immeuble situé allées de Tourny, 58, où il travaille, en a constaté la disparition au moment où il voulait la reprendre.

ON A ARRETE. — Fernand D..., dix-huit ans, garçon de café, qui, lundi soir, a dérobé, cours de Toulouse, la bicyclette d'un soldat, Paul Rouges, laquel l'avait laissée momentanément devant une boulangerie.

ACCIDENT. — Lundi soir, M. Pierre Cailleau, soixante-cinq ans, demeurant impasse Notre-Dame, étant tombé, cours Portal, devant un tramway en marche, a été contusionné sur diverses parties du corps et transporté à l'hôpital Saint-André.

Sans les efforts du wattman pour arrêter le tramway, l'homme aurait été infailliblement broyé.

PERDU jeune chien policier répondant au nom de « Kiss ». Rapporter rue Pierre-Salin, 9, Bègles.

COMMUNICATIONS

Gare de Bordeaux-Etat (rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail P. V. :

Jeudi 7 novembre : les inscriptions numérotées D, de 18,502 à 18,550; E, de 13,818 à 13,872, et K, de 15,000 à 15,056.

Vendredi 8 novembre : les inscriptions numérotées D, de 18,552 à 18,602; E, de 13,874 à 13,948, et K, de 15,058 à 15,108.

Samedi 9 novembre : les inscriptions numérotées D, de 18,604 à 18,660; E, de 13,950 à 13,998, et K, de 15,110 à 15,158.

Ces expéditions seront reçues suivant les conditions indiquées par le nouveau régime d'acceptation paru dans la presse locale du 22 septembre 1918. Toutefois, les vins, bières et cidres en fûts seront pris par 500 kilos, et les fûts vides servant à leur transport seront pris par 300 kilos.

Dax-LES BAIGNOTS-Dax

SOCIETE DES BAIGNOTS

Le Conseil d'administration de la Société des Baignots informe la clientèle habituelle de l'Etablissement que depuis le décès du regretté docteur Ch. Lavielle, médecin-directeur, le service médical est provisoirement assuré par M. le docteur Félix Lafont, de Salies-de-Béarn.

Les Parfums Bichara sont partout

ÉTAT CIVIL

DECES du 4 novembre

Marie Despouey, 16 ans, quai Ste-Croix, 18.
Mme Poupelin, 20 ans, avenue Thiers, 190.
Jeanne Audureau, 21 ans, pl. A.-Rabat-Léon, 18.
Marie de Luctkens, 23 ans, c. de Toulouse, 355.
Mme Blanchinde, 26 ans, cours Le Rouzic, 15.
Mme Grétteaux, 26 ans, 11, rue du Parlement-Saint-Pierre.
Mme Urruty, 27 ans, rue Kyrlé, 38.
Sylvain Touzel, 34 ans, r. Eugène-Delacroix, 10.
Jules Melignan, 40 ans, rue des Trois-Conils, 26.
Joseph Feuillepain, 45 ans, rue Fréd.-Bastiat, 27
Jean Moustey, 49 ans, cours de Toulouse, 301.
Mme Fabre, 51 ans, rue de Bègles, 139.
Veuve Parmentier, 53 ans, rue H.-Picon, 24.
Mme Maisonnave, 57 ans, chemin Despujol, 41.
Mme Lagrange, 61 ans, rue Veyrines, 13.
Bertrand Lafont, 65 ans, r. Terres-de-Borde, 103.
Edouard Bordes, 65 ans, rue Saumenoude, 9.
Veuve Lagouarde, 66 ans, rue de Moscou, 114.
Veuve Giraudon, 70 ans, impasse Chanau, 11.
Mme Bouche, 70 ans, rue de Hourtins, 25.
Marc Durand, 76 ans, rue de la Seiglière, 30.
Veuve Anselme, 79 ans, chemin de la Palu.
Jean Champagne, 74 ans, chemin Lazac, 25.
Veuve Dassieu, 91 ans, rue Maucoudinat, 2.
Veuve Danos, 94 ans, rue Ducau, 53.

Au BONNET DE FANCHON, 43, place Gambetta
Rayon spécial **DEUIL**, Chapeaux et Blouses.

CONVOI FUNÈBRE Mme Ch. de Luetkens, M. A. de Luetkens, M. P. Davanceau, les familles de Saillan, Bontemps-Dubarry, Oldekop, Kappelhof, d'Evry du Sault, de Puységuir, Boyé, Jentry, Délille, Chauvet, Rochette, Janet, Gangnieux, Serres, Marès, M. l'abbé Orry, M. et Mme G. Forestier et leur fille ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Christiane DE LUETKENS,

décédée à l'âge de 22 ans,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce, cousine et amie, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le **mercredi 6 novembre**, à deux heures, en l'église de St-Laurent (Médoc).

Réunion à la gare de cette commune à une heure un quart.

Départ de Bordeaux-Saint-Louis à 10 h. 29. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Antoine Lluell, Mlle Raymonde Lluell, M. et Mme D. Veillon et leurs enfants, M. et Mme L. Bérigaud, les familles Seyra, Pourquet et Lacouture ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Antonio LLUELL Y COLOMES,

leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle et cousin.

La cérémonie religieuse aura lieu à Gujan-Mestras ; l'inhumation au cimetière de la Chartreuse dans le caveau de la famille.

Rendez-vous à la porte du cimetière le **6 novembre**, à trois heures. P. F.

AVIS DE DÉCÈS M. Albert Guerry et son fils, M. et Mme Gaston Mourille et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Germaine GUERRY, née MOURILLE,

leur épouse, mère, fille, sœur et belle-sœur, décédée à Rochefort, le 30 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Rochefort, le 1er novembre, en l'église de Saint-Louis, dans la plus stricte intimité.

Une messe sera dite ultérieurement.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme F. Sagne, Mlle B. Sagne et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Mme veuve SAGNE, née GEORGE,

et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 6 courant**, à dix heures, en l'église Saint-André, pour le repos de son âme.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme Paul Botreau-Roussel-Bonneterre, les familles A. Gascou, J. Gascou, Lassère, de Navarre, Bénédite, expriment à leurs amis et connaissances tous leurs regrets de la perturbation apportée par l'avis de l'administration dans l'ordre des obsèques de

M. Paul BOTREAU-ROUSSEL-BONNETERRE

et les informent que toutes les messes qui seront dites le **jeudi 7 courant**, en l'église Saint-André, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Théobald Dupuy, l'adjudant Edouard Dupuy (aux armées), Mlle Georgina Dupuy, M. René Dupuy, Mère Agnès de Jésus, Mlle R. Dupuy, M. et Mme Ch. Dupuy, le colonel Dudon, officier de la Légion d'honneur, et Mme Dudon; le colonel Maître, officier de la Légion d'honneur; M. et Mme L. Maître, M. et Mme G. Maître, Mme G. Maître, Mme Thevenard, les familles Dupuy, Duprat, Dudon, Dufey, Corre, Mortier, Maître, Lacaze, Gellie, Jouneau, Civrac et Thevenard ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Lieutenant Louis DUPUY,

croix de guerre,
du 12e régiment d'infanterie,
tué à l'attaque de ...
le 12 octobre, à l'âge de 36 ans,

leur fils, frère, neveu et cousin germain, et les informent qu'une messe sera offerte pour le repos de son âme, en l'église Notre-Dame, le **vendredi 8 novembre 1918**, à onze heures.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme veuve William Rouvière, née Moulian, et son fils; Mme veuve Rouvière, M. Pierre Moulian, M. et Mme Cassourret, née Rouvière, et leurs enfants; les familles Lafont et Molas ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. William ROUVIÈRE,

décédé à Rio-de-Janeiro le 24 octobre, d'une maladie contractée en service,

leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

Messes dites dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS Mme Edouard Bordes, Mme Charles Esperon, Mme Vinsot et son fils, M. et Mme Bruno, M. et Mme Peyron et leurs enfants, M. et Mme Thuris, M. et Mme Mallet et leurs enfants, M. et Mme Mortreuil, M. Lepelletier et son fils, les familles Lacombe et Grillon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Edouard BORDES,

leur époux, beau-frère, oncle, cousin et ami, décédé le 3 novembre, rue Saumenude, 9.

En raison des circonstances, les messes seront dites dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS M. A. Poulin, M. et Mme Ed. Poulin, Mme veuve J. Branger, M. et Mme V. Bordenave et leur fils, M. et Mme A. Pilot, M. et Mme M. Pilot, les familles Dagorette et Bordenave ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Alexandre POULIN,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée le 4 novembre, cours de Bayonne, 274.

La date et l'heure de la cérémonie ne peuvent être fixées.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS M. Henry Foissac, officier d'administration, et Mme Henry Foissac; M. et Mme Bruat et leurs enfants, M. Jean Foissac (au front) et Mme J. Foissac, Mme Montiès et son fils, les familles Fournier, Martel, Boucanus, Collet et Frémont ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Gaston FOISSAC,

Vu les circonstances actuelles, des messes seront dites dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve L. Feix, Mlles Lucienne, Marthe, Marie-Thérèse Feix, M. Fernand Feix (prisonnier de guerre), Mlle Jeanne Feix, Mme veuve H. Feix et ses enfants (de Paris) ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Louis FEIX.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Caudéran en présence de la famille.

MESSE Mme veuve Cavignac, M. et Mme M. Cavignac, M. Jean Cavignac, M. et Mme Charles Savarias et leur fils, les familles Vigean et Chaumet informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite le **vendredi 8 novembre**, à huit heures du matin, dans l'église de Marsas, pour le repos de l'âme de

M. Albert CAVIGNAC,

soldat au 178e d'artillerie,
mort pour la France le 15 octobre 1918,
à l'âge de 23 ans.

REMERCIEMENTS M. Joseph Larrieu-Laulhe, Mme Joseph Larrieu-Laulhe, M. Georges Maurin, Mme Georges Maurin et leurs enfants, Mme veuve Courriges (de Pau) et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie LARRIEU-LAULHE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS M. H. de Séguin des Hons, chevalier de la Légion d'honneur, et sa famille; l'Association des anciennes élèves de la pension Dufau remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle H. de SEGUIN des HONS,

directrice de la pension Dufau,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS Les familles Trapé, Castadère et Sorge remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Suzanne TRAPÉ.

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Lachaume, Mme veuve Dévé et ses enfants, Mme G. Lachaume et sa fille, Mlle Gilberte Mignot (de Paris), Mme Fort, en religion sœur Marie-Rose (ordre du Bon-Pasteur) remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Anaïs LACHAUME,

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Messe à Sainte-Geneviève, le **mercredi 6 novembre**, à neuf heures.

La famille y assistera.

606 et Néo 606

La Syphilis et ses complications : paralysies, affections de la peau, etc., sont guéries par les spécialistes expérimentés de **l'INSTITUT SÉROTHERAPIQUE DE BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES**, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Par ces méthodes nouvelles, il assure la guérison rapide des **RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES**, etc. Brochures et renseignements gracieux.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 4 novembre 1918

BŒUFS. — Amenés, 219; vendus, 212; prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 115 fr.; 2e qualité, 100 fr.; 3e qualité, 85 fr.

VACHES. — Amenées, 247; vendues, 239 : prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 115 fr.; 2e qualité, 90 fr.; 3e qualité, 70 fr.

VEAUX. — Amenés, 57; vendus, 54 : prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 156 fr.; 2e qualité, 140 fr.; 3e qualité, 125 fr.

MOUTONS. — Amenés, 1,368; tous vendus : prix extrêmes des 50 kilos poids mort : 1re qualité, 310 fr.; 2e qualité, 285 fr.; 3e qualité, 250 fr.

AGNEAUX. — Amenés, 13; tous vendus : 60 à 70 fr. la pièce.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON